BERTRAND BADRÉ

Associé gérant et fondateur de Blue like an Orange Sustainable Capital, ancien directeur général et directeur financier du Groupe de la Banque mondiale

Bonjour à tous. Je commence en français, ce sera mon petit plaisir de l'après-midi pour remercier l'équipe de la World Policy Conference de nous avoir proposé ce panel qui est un peu effrayant à plusieurs titres. Tout d'abord, il était prévu pour ce matin mais il a été déplacé à l'après-midi, et mobiliser les personnes en décalage horaire après le déjeuner est un objectif extrêmement ambitieux. Nous allons essayer d'être à la hauteur de cet objectif. Il est effrayant aussi car ce panel est entièrement constitué d'hommes ; ça arrive et j'espère que l'on ne nous en tiendra pas trop rigueur. Il est surtout difficile parce que parler de démondialisation ou de remondialisation pourrait être d'une certaine manière le thème de toutes les sessions plénières de la World Policy Conference cette année.

Nous sommes tous dans cette salle acteurs, spectateurs ou analystes de mouvements de toutes sortes que, comme le reste de la population, nous avons du mal à comprendre. D'une certaine manière, la mondialisation telle que nous la connaissions était rassurante : le monde était facile à comprendre. Cependant, une chose est désormais certaine : la mondialisation qui a émergé après la chute du mur de Berlin et a duré jusqu'à la crise financière mondiale est morte. Ce qui émerge aujourd'hui est loin d'être clair, et nous sommes aux prises avec de nombreux concepts et définitions, dont certains ont déjà été évoqués. Il est question notamment de démondialisation, de multipolarité, de régionalisation, de fragmentation, de mondialisation alternative et de re-mondialisation, ainsi que de concepts tels que la réduction des risques, le découplage, la délocalisation de proximité, la mondialisation entre amis, le retour de la souveraineté, la sécurité nationale et la sûreté. Dans une certaine mesure, on pourrait se demander si nous sommes en train de passer d'un ordre fondé sur des règles à un ordre fondé sur des contrats ou des transactions. Cependant, derrière tous ces mots se cachent un certain nombre de réalités que nous devons prendre en compte, et c'est ce que nous souhaitons explorer avec ce panel.

La mondialisation est sujette à de nombreux chocs, mais en réalité, derrière ce terme de mondialisation, on retrouve plusieurs facteurs. Le commerce, dont nous avons longuement parlé ce matin, est évidemment le premier. Le commerce a ralenti, et nous verrons dans quelle mesure. Nous examinerons également s'il se concentre réellement géographiquement et s'il est axé sur des blocs. De toute évidence, les flux de capitaux et d'investissements, publics et privés, sont sous pression et, dans mon travail quotidien d'investisseur, ces flux deviennent de plus en plus complexes entre sanctions, exigences de conformité croissantes, etc. Bien sûr, nous ne pouvons pas oublier les migrations. Lorsque j'étais directeur général de la Banque mondiale il y a dix ans, il y avait 50 millions de réfugiés dans le monde. Cette année, ils étaient 108 millions. Leur nombre a donc doublé au cours de cette période.

N'oublions pas non plus les données, la technologie et les communications, qui continuent de croître de manière exponentielle mais qui, de nos jours, sont également confrontées à de nouveaux types d'obstacles ; et nous ne pouvons pas oublier le choc de l'intelligence artificielle. Eric Schmidt, ancien PDG de Google, a déclaré la semaine dernière : « Je pense que la chose la plus importante que les gens ne savent pas aujourd'hui, c'est que ce qui se passe actuellement dans le domaine technologique fonctionne à très grande échelle, dans tous les domaines, partout, en même temps. » Cela pourrait être la nouvelle définition d'une autre forme de mondialisation. Il a ajouté : « Cela est en grande partie dû à l'informatique à grande échelle, à l'énorme puissance de calcul, au réseau de ressources et, bien sûr, à l'application de l'IA dans tous les domaines. »

On a donc des flux de personnes, d'argent, de biens et de services, ainsi qu'une réorganisation du pouvoir autour de ces flux et de ce que cela signifie. Le débat n'est plus celui que nous avons souvent entendu entre l'Occident et le reste du monde, il s'agit aussi du pouvoir partagé entre les individus et les puissances technologiques. Lorsque des règles sont en place, les personnes qui peuvent y échapper font les choix. Il y a donc des gouvernements qui peuvent imposer leurs règles et d'autres qui n'ont d'autre choix que de suivre et d'accepter les règles des autres. Voilà où nous en sommes et je voudrais citer Reid Hoffman, l'un des fondateurs de LinkedIn. La semaine dernière, il a déclaré : « Aujourd'hui, il y a une guerre sino-américaine à propos de la technologie et, dans la technologie, il n'y a pas de place pour l'arbitre. » Là encore, il s'agit d'une nouvelle forme de mondialisation à laquelle nous n'étions pas préparés en 1989.

Je voudrais conclure avec deux expériences personnelles. Je suis un investisseur dans les pays du Sud. Blue like an Orange investit en Amérique latine et en Afrique et, comme nous avons commencé à en discuter ce matin, nous sommes confrontés à un écart croissant avec le Sud. Dit d'une manière extrêmement simpliste, le message est que vous nous faites la leçon avec toutes vos normes, le Green Deal, etc., et le flux d'argent public diminue ; regardez la conversation sur la COP ; le flux d'argent privé n'a jamais été important et diminue également pour un certain nombre de raisons, notamment la politique industrielle, la hausse des taux d'intérêt dans les pays du Nord, les politiques l'Amérique d'abord, la France d'abord ou l'Allemagne d'abord, car elles sont toutes assorties de conditions. Le message est le suivant : vous nous faites la leçon, il n'y a pas d'argent et en plus, vous aimeriez que nous soyons gentils avec vous. Voilà le vrai problème, et il a d'immenses répercussions.

Deuxièmement, je travaille aussi sur le développement durable, et on nous a rappelé ce matin que nous sommes confrontés à des défis mondiaux. Que cela nous plaise ou non, le climat et la nature sont mondiaux, les plastiques, etc., sont mondiaux. Nous avons parlé de la mondialisation et, comme je l'ai dit, la mondialisation telle que nous la connaissions est terminée. Pour moi, le grand défi n'est probablement pas tant de trouver un nouveau mot pour décrire ou définir la mondialisation, mais de trouver une façon de décrire ce que j'appellerais la planétarisation, car nous avons besoin de notre planète et nous n'y sommes pas encore, loin de là. Peut-être que nous minimisons les risques pour nos États, nos entreprises et nos comportements personnels, mais ce faisant, nous risquons d'accroître le risque que court notre planète.

Pour discuter de toutes ces questions, nous avons un panel formidable. Je ne les présenterai pas car vous avez leur biographie dans votre livret.